

Dossier de presse :
Mgr de Miollis, évêque de Digne de 1806 à 1832

Monseigneur de Miollis , Les grandes dates de sa vie

1753 – Naissance à Aix-en-Provence, le 19 juin.

1776 – Reçu docteur en théologie de l'Université Royale d'Aix-en-Provence

1777 – Ordination sacerdotale (presbytérat) à Carpentras, le 20 septembre à la chapelle du palais épiscopal de Mgr de Beni.

1777-1792 Vicaire à Brignoles puis aumônier au Monastère des Ursulines de Saint-Sébastien à Aix-en-Provence, Œuvre du catéchisme des campagnes et catéchisme des pauvres de la ville d'Aix-en-Provence.

1791 – Trésorier de l'Université Royale d'Aix-en-Provence. Refus de prêter le serment à la constitution civile du clergé.

1792 – Il prend la route de l'exil : Aix, Marseille, Nice (juin 1792) puis Rome.

1792 – 1801 Séjour en exil à Rome, dans l'étude et la prière.

1801 – Retour d'exil.

1802 - Vicaire à la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence et Supérieur de l'œuvre des catéchismes des campagnes.

1804 – Nommé (13 juillet) curé de Brignoles.

1805 – Nomination, le 10 Fructidor an 13, comme évêque de Digne par décret de Napoléon 1^{er} au camp de Boulogne. Le diocèse de Digne comprend alors les Basses et Hautes-Alpes.

1806 – Ordination épiscopale (13 avril) à l'église des Missions Étrangères de Paris par le cardinal-légitime CAPRARA.

1806 – Entrée solennelle (30 mai) dans la ville épiscopale de Digne et prise de possession de son diocèse le 1^{er} juin.

1823 – Le diocèse de Gap est rétabli dans les limites actuelles du département des Hautes-Alpes et Mgr de Miollis cesse d'être évêque de Gap et Embrun.

1838 – Démission (31 août) de sa charge d'évêque de Digne.

1843 – Mort à Aix en Provence (27 juin).

1843 – Cérémonies solennelles (6/7 juillet) des obsèques et inhumation en la cathédrale Saint-Jérôme à Digne.

Dossier de presse :
Mgr de Miollis, évêque de Digne de 1806 à 1832

Son histoire,

Le texte ci-dessous est essentiellement tiré de « La petite histoire de Mgr de Miollis » édité par Magnificat.

Son enfance

Charles François Melchior Bienvenu de Miollis naît en 1753 dans **une famille provençale** de magistrats installée à Aix-en-Provence depuis le XVIème siècle.

Ses parents Joseph-Laurent Miollis et Delphine-Thérèse Boyer de Fontcolombe eurent 16 enfants dont 7 moururent en bas-âge. Survivent 5 garçons et 4 filles dont plusieurs s'illustreront dans divers champs d'activité.

« La belle famille de Miollis à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir », c'est ainsi que Mgr de Miollis rendait hommage à sa famille, nombreuse, heureuse et indéfectiblement unie par des liens d'affection réciproque.

L'éducation qui est prodiguée aux enfants est rigoureuse. Elle valorise non seulement le goût du savoir, mais aussi la conscience morale, l'amour de Dieu et de la patrie et un sens aigu du devoir et de la famille. Autant de qualités sur lesquelles ils pourront s'appuyer pour traverser la tourmente de La Révolution.

Ses études

Le jeune Charles fait **toutes ses études et sa formation sacerdotale** à Aix en Provence. Docteur en théologie en 1776, il est ordonné prêtre en 1777 à 24 ans à Carpentras. Après un court temps à Brignoles, il revient à Aix où on lui confie comme ministère principal le catéchisme des pauvres de la ville et le catéchisme des campagnes. Dans ces œuvres, Il commence à développer ce qui sera l'axe principal de sa vie de prêtre puis d'évêque : la sanctification et l'évangélisation des plus pauvres et des plus éloignés.

Charles était un prêtre bon et humble, proche de tous. Il avait surtout l'amour des simples tâches et obtenait de grands succès dans son apostolat auprès des pauvres et des enfants.

L'exil

Dès le début de **la Révolution française**, des mesures furent prises contre l'Église catholique (suppression de la dîme, interdiction des vœux religieux...). En juillet, puis en novembre 1790, fut promulguée la Constitution civile du clergé qui soumettait l'Église au pouvoir civil, et à laquelle les religieux durent prêter serment sous huitaine. Le clergé se divisa alors entre assermentés et « réfractaires ». Ces derniers, ainsi que leurs protecteurs, se mirent à faire l'objet d'une répression de plus en plus violente. Ils se virent refuser la liberté de culte (1791), puis furent menacés de la privation de leurs droits de citoyens en cas de dénonciation (1792), malgré le veto royal. Les églises furent fermées et transformées en temples de la Raison, où seuls les prêtres assermentés pouvaient célébrer. Le dimanche fut supprimé, le culte privé interdit. Les autodafés de livres et d'objets sacrés se multiplièrent, les prêtres contraints au mariage. Les quelque 75 000 prêtres et religieux qui avaient refusé de prêter serment se

Dossier de presse : Mgr de Miollis, évêque de Digne de 1806 à 1832

cachaient. Mais ils étaient surveillés, inquiétés, emprisonnés, déportés. Lorsqu'ils étaient dénoncés, ils étaient jugés sommairement et souvent guillotins.

Sa vie étant en danger, **l'abbé de Miollis s'exile à Rome**. Il y approfondit sa Foi et se lance dans l'étude du patrimoine de la ville éternelle dont il écrira 11 volumes de ses « Observations sur la Rome ancienne et moderne ». Ce travail n'a jamais été publié.

Son exil dura près de 10 ans. Il reprit le chemin d'Aix-en-Provence, après la signature d'un Concordat entre Bonaparte et le nouveau Pape Pie VII en 1801. A quarante-huit ans, l'abbé de Miollis est nommé vicaire à la cathédrale Saint Sauveur puis curé de Brignoles en 1804.

L'évêque de Digne

En 1805, Napoléon, dans son souci d'obliger le général Sextius de Miollis, frère de Charles-Bienvenu, **nomme l'abbé de Miollis, évêque de Digne**. Il a 53 ans. L'évêque de Digne est sacré le 13 avril 1806 dans l'église des Missions Etrangères à Paris puis rejoint rapidement son diocèse. Déjà son zèle et son amour s'exprimaient dans une lettre à ses diocésains : « Une mère pleine d'inquiétude, assise sur le rivage, n'attend pas son fils unique avec plus de désir que je n'ai d'être au milieu de vous ».

Le nouvel évêque se mit immédiatement au travail. Il allait remettre sur pied la vie du diocèse et lui donner l'élan et les institutions qui lui manquaient.

A Digne, l'évêché ayant été vendu comme bien national, le nouvel évêque, Mgr de Miollis, vit très simplement dans la maison d'un particulier, rue du Jeu-de-Paume, actuellement 47 rue de l'Hubac. Il y restera 19 ans dans la plus grande simplicité.

Pendant plus de 30 ans, il remplit saintement, ponctuellement, sa mission d'évêque de Digne, attentif aux hommes et aux affaires tant spirituelles que matérielles. La prière, les entretiens ou la correspondance avec ses prêtres occupaient le temps qu'il ne donnait pas à l'administration de son diocèse.

Ce fut seulement à 72 ans, le 1^{er} octobre 1825, que Mgr de Miollis quitta son modeste domicile pour s'installer dans le bâtiment de l'ancien évêché qui venait d'être restauré. Il s'estimait d'un âge suffisamment avancé pour « qu'il ne lui reste plus que le sépulcre » et il n'avait consenti à faire toutes les démarches du déménagement qu'en vue de son successeur, conscient que l'exiguïté de son domicile particulier ne peut répondre aux exigences d'un évêché. Comme à son ordinaire, Monseigneur de Miollis fit preuve d'un complet détachement des biens de ce monde et demanda que « rien dans cette demeure n'ait seulement l'apparence du luxe ».

Rallumer la flamme de la foi dans les cœurs ; telle fut, au début du XIXe siècle, la grande et noble tâche de l'Église en France. Mgr de Miollis exerça un zèle apostolique extraordinaire. Pour aller à la rencontre des populations rurales des Basses et Hautes-Alpes de son vaste diocèse, qui du Concordat jusqu'en 1823 renferma les territoires de sept anciens diocèses, il entreprit inlassablement des voyages, en carriole, à pieds, à cheval, le plus souvent sur une mule, dans des conditions dont on a du mal à mesurer les difficultés aujourd'hui, en raison de

Dossier de presse : Mgr de Miollis, évêque de Digne de 1806 à 1832

la précarité et de la dangerosité des voies de communications tant dans les hautes vallées alpines que dans les vallées étroites des Préalpes méridionales. Les gens de la campagne étaient émus de recevoir leur évêque venant à eux avec tant de simplicité, puis conquis lorsqu'ils l'avaient entendu car sa prédication, si besoin en langue provençale, « avait l'art de se faire entendre à chacun en s'adressant à tous ». Mgr de Miollis déploya ainsi son apostolat par les moyens des visites pastorales et des missions proprement dites.

Mgr de Miollis voyait **dans les visites pastorales**, un de ses principaux devoirs et, dès le début de son épiscopat jusqu'à un âge très avancé, il entreprit dans son diocèse, dès la fin de l'hiver, de longs voyages, de plusieurs semaines à plusieurs mois pendant lesquels il logeait chez le curé ou chez l'habitant. L'évêque s'arrête dans chaque village et commence par se prosterner et prier dans l'église, puis il s'adresse à tous, reconforte, bénit, prêche, confesse, catéchise les enfants ; sa bonté naturelle jointe à un grand esprit de foi frayait un chemin dans les cœurs et « on venait en foule pour voir et entendre cet évêque qui voulait ramener toutes les âmes à Dieu ».

Pour pouvoir mettre en place les missions, **Mgr de Miollis avait racheté en 1810 le sanctuaire du Laus dans le département des Hautes-Alpes et en 1818 il y établit les Missionnaires de Provence**. Au terme de la première mission, Eugène de Mazenod lui-même écrivit à Mgr de Miollis : « Je crois ne pouvoir rien vous apprendre de plus consolant que les heureux succès de la mission dont vous m'avez chargé. Ce sont vos prières et cette bénédiction pastorale que nous recueillîmes à notre passage à Manosque qui ont attiré sur nos travaux toutes les grâces qui ont opéré tant de conversions ». Mgr de Miollis prêcha lui-même plusieurs missions.

L'évêque des pauvres

Les talents de Charles-François-Melchior-Bienvenu de Miollis furent multiples et irriguèrent de vastes champs : caritatif, spirituel, intellectuel, affectif, gestionnaire... Mais son humilité (sa « vertu chérie »), son ardente charité et sa proximité avec les pauvres étaient connues de tous. S'il ne peut y avoir de sainteté parfaite que fondée sur l'humilité, Mgr de Miollis fut la vivante incarnation de ce principe. Il fut toute sa vie, pénétré de l'indignité de sa personne, implorant le ciel de « vivre assez longtemps pour s'humilier et dire mea culpa, mea culpa ». En lui, humilité et foi se renforçaient mutuellement, la première le rapprochant sans cesse des pauvres, la seconde démultipliant son énergie pour l'essentiel : annoncer l'Évangile, la Bonne Nouvelle du Royaume pour tous. Et cette humilité le rendait capable d'accueillir la critique, même émanant de plus petits.

Pour Mgr de Miollis, tout ce qui était au-delà de l'absolu nécessaire, était considéré comme un vol fait aux pauvres. Ce souci constant l'amena à pratiquer toute sa vie un dénuement volontaire radical. Pour assurer des ressources aux plus démunis, il se privait de tout au quotidien.

Austère pour lui-même, Mgr de Miollis fut toujours prompt à ouvrir généreusement sa bourse pour venir au secours de tous. Il avait soin de vêtir les nécessiteux chaque année à la Toussaint, avant les grands froids, et chaque mois, faisait une distribution de pain dans la ville de Digne, « en s'assurant lui-même que le pain donné aux indigents était bon ! » relate son contemporain le chanoine Bondil. Les témoignages abondent dans ce sens.

Dossier de presse : Mgr de Miollis, évêque de Digne de 1806 à 1832

Mgr de Miollis avait lui-même une âme de pauvre, ne convoitant ni les biens matériels ni les honneurs. Pauvre en esprit, humble de cœur dans l'idéal des Béatitudes (Mt 5, 3), il s'estime indigne de sa charge épiscopale qui fait de lui un successeur des Apôtres : « Je porte un fardeau qui m'écrase et je suis dépourvu de tout ce qu'il me serait nécessaire en vertus et en talents pour que je puisse correspondre à la sublimité de mon état ».

Un évêque (re) fondateur

Les Articles Organiques qui aménagèrent le Concordat du 15 juillet 1801 réduisirent le nombre des diocèses et archidiocèses à 60. Le diocèse de Digne correspondait aux deux départements des Basses et Hautes-Alpes, soit environ 500 paroisses (l'évêché de Gap sera rétabli en 1823). Le pays est pauvre, le diocèse l'est aussi. La moitié des prêtres, par rapport à ceux dénombrés en 1790, manquaient à l'appel (même proportion pour l'ensemble de la France) et ceux qui restaient étaient en majorité octogénaires. Mgr Dessoles, prédécesseur de Mgr de Miollis avait commencé à réorganiser le diocèse mais était resté très peu de temps. Les lieux de culte : églises, chapelles avaient cessé d'être entretenues et, souvent, avaient été vidées de leurs mobiliers et de leurs objets pour la liturgie. Pareillement, les cures, les évêchés étaient devenus inhabitables en l'état ou bien avaient changé de destination. Les séminaires, les monastères, les maisons à vocation caritative et enseignantes avaient disparu.

L'œuvre de Mgr de Miollis dut répondre à ces multiples défis. Les choix pertinents de l'évêque, la Providence en laquelle il avait mis sa confiance, son inépuisable générosité, l'aide des différents gouvernements qui, par conviction ou simple calcul politique, furent généralement zélés à rétablir l'Église catholique en France, rendent compte du succès des nombreuses initiatives de Mgr de Miollis. L'église ne disposait comme ressource que du traitement du clergé rémunéré par l'état selon les dispositions du Concordat. Mgr de Miollis, par les sacrifices qu'il s'imposa durant toute sa vie, utilisa une grande partie de son traitement à la fondation et à l'établissement des maisons religieuses et des communautés enseignantes (achats des terrains, constructions, agrandissements, réparations et entretiens des immeubles, souscriptions annuelles...).

Il fut assisté, dans cette œuvre considérable, par les prêtres et les laïcs de son entourage.

Les dernières années

Au fil du temps, le rythme de vie exténuant de Mgr de Miollis lui devint trop pénible et il sollicita du pape Grégoire XVI d'être libéré de sa charge, ce qu'il obtint le 31 août 1838. Il a 85 ans. Celui qui avait été un temps, l'évêque de toute la Provence fait alors ses adieux à son diocèse. Il quitte Digne pour rejoindre sa sœur cadette Annette qui vit à Aix-en-Provence où il passera ses dernières années entouré et aimé de sa famille.

Monseigneur de Miollis s'éteint le 27 juin 1843. A la nouvelle de son décès une très grande émotion se fait ressentir dans toute la Provence. Alors qu'il avait fui toute sa vie les honneurs et qu'il avait souhaité des obsèques d'une extrême simplicité, ce furent deux jours de grandes célébrations qui furent organisées et célébrées à la cathédrale Saint Sauveur d'Aix. Lorsque le cortège funéraire quitta Aix pour Digne, une foule immense, profondément recueillie et souvent en larmes, se massait en une double haie de gens agenouillés sur tout le chemin.

Dossier de presse : Mgr de Miollis, évêque de Digne de 1806 à 1832

L'étape Oraison-Les Mées fut marquée par une veillée, et à l'arrivée à Digne (le 6 juillet), arcs fleuris, tentures avec portraits et inscriptions furent spontanément érigés. Les rues étaient jonchées de fleurs. Les participants s'arrachèrent de petits morceaux de ses pauvres habits qui allaient devenir reliques. Conformément à son souhait, Mgr de Miollis fut déposé pour son dernier repos sous la dalle de l'autel de la cathédrale Saint-Jérôme de Digne. Ces funérailles, furent un véritable triomphe que l'on eut regardées, dans la primitive Eglise, comme une canonisation.

Monseigneur de Miollis et Victor Hugo

Le personnage qui inaugure l'immense oeuvre de Victor Hugo, les Misérables, est un évêque du nom de Monseigneur Charles François Bienvenu Myriel, évêque de D., précise l'auteur. Des prénoms, il ne manque que Melchior, tandis que du nom ne demeure que l'initiale. Les parallèles entre les deux personnages sont si forts que personne ne s'y trompa. Victor Hugo, contemporain de monseigneur de Miollis s'était bien inspiré de l'évêque de Digne pour composer un personnage majeur de sa grande fresque romanesque.

Les Misérables paraissent en 1862. Monseigneur de Miollis est mort en 1843. Victor Hugo n'a pas connu personnellement Mgr de Miollis mais a recueilli, pour composer son personnage, des informations auprès d'un des frères de l'évêque, Gabriel de Miollis, son proche voisin à Paris. Le poète a aussi très probablement lu l'oraison funèbre écrite par le chanoine Bondil. Le roman s'ouvre donc sur la figure solaire de ce vieil évêque à la tête blanche et superbe, allant de son petit pas sur les routes de son diocèse provençal, prodiguant en paroles et en actes une inépuisable et humble bonté.

Si l'on observe bien les deux personnages, le réel et l'imaginaire, l'on remarque les points de ressemblance, mais aussi, inévitablement les dissemblances

Monseigneur Myriel est appelé couramment dans l'oeuvre d'Hugo monseigneur Bienvenu, car il est partout accueilli comme on reçoit le soleil du matin ou les rayons du soir réchauffant le pas des portes. Le personnage de papier a hérité de son modèle de chair et d'os, l'exquise et confondante humilité mêlée d'humour.

Victor Hugo dépeint un homme humble, n'ayant pas froid aux yeux, doux et extraordinairement audacieux, non sans culture ni science mais simple et ami des simples, pauvre mais n'ayant rien perdu de sa gaieté.

L'on reconnaît en effet clairement dès les premières pages en Monseigneur Bienvenu le choix de radicale pauvreté du saint évêque de Digne.

Comme le vrai Bienvenu, il se chauffe peu, se nourrit de soupe de pain et donne tout le reste pour des congrégations et des bonnes oeuvres.

Dossier de presse : Mgr de Miollis, évêque de Digne de 1806 à 1832

En effet, c'est l'acte de charité de monseigneur Bienvenu, qu'Hugo précise bien n'être ni un « évêque philosophe », ni « un curé patriote », ni un homme politique qui va transformer le cours de l'histoire du personnage principal : Jean Valjean.

Celui-ci est un forçat libéré. Comme tous les pauvres sont bienvenus chez l'évêque Bienvenu, il est invité à la table de l'ancien hôpital devenu évêché. Il y est même hébergé pour la nuit, car toutes les auberges affolées lui ont fermé leurs portes. Mais, de grand matin, Valjean s'enfuit emportant dans sa besace les couverts en argent, qui composent avec deux chandeliers, l'unique bien personnel de l'évêque. Très vite, il est arrêté et ramené chez monseigneur Bienvenu. Celui-ci, le voyant arrivé, entouré des gendarmes, s'avance vers lui, et contre toute attente, radieux s'écrie : « Ah vous voilà ! Je suis aise de vous voir. Et bien, mais ! Je vous avais donné les chandeliers aussi, qui sont en argent comme le reste et dont vous pourrez avoir deux cents francs. Pourquoi ne les avez-vous pas emportés avec vos couverts ? » Cet acte de miséricorde apporte le salut au forçat Jean Valjean. Ensuite, c'est lui qui devient le personnage de lumière de l'oeuvre. Tiré de ses ténèbres, il est tour à tour une figure de bienfaisance humble pour les autres, en particulier la touchante Fantine, puis un être traqué, humilié, offrant le sacrifice de lui-même pour Cosette.

Monseigneur Bienvenu a, il est vrai, une théologie qui est certainement plus celle de Victor Hugo - une exaltation de la conscience, une foi en l'homme, un attachement aux oeuvres de miséricorde - qu'une théologie chrétienne authentique. Celle qui a éclairé toute la vie de Mgr de Miollis. Reste qu'il apparaît comme une figure de consacré à la charité désintéressée, un instrument de rédemption, le fil d'or discret et lumineux du roman d'Hugo.

Certainement les Misérables ont paradoxalement contribué à garder, à travers le personnage de monseigneur Bienvenu et malgré ses dissemblances avec le modèle réel, la mémoire du saint homme de Digne. L'oeuvre d'Hugo témoigne du fait éclatant que l'humble charité et le don de soi sont le langage le plus audible aux hommes de tous les temps pour parler de Dieu. C'était justement celui de monseigneur de Miollis, accessible à tous, y compris aux plus petits, aux plus pauvres, et jusqu'à nous aujourd'hui.

L'association « Mgr de Miollis, évêque de Digne »

L'association Monseigneur de Miollis, Evêque de Digne a été créée en 2019 et œuvre pour « permettre de faire connaître et aimer la personne de Mgr de Miollis localement, et au-delà des frontières de Haute Provence ». L'association se veut aussi être un lien entre le diocèse de Digne, les amis de Mgr de Miollis et les membres de sa famille.

Dossier de presse : Mgr de Miollis, évêque de Digne de 1806 à 1832

Les objectifs opérationnels de l'association sont les suivants :

- Approfondir ce que fut la vie et l'œuvre de Mgr de Miollis comme évêque de Digne, à partir des archives et des documents disponibles, des actions qu'il a mises en place, et des lieux qui ont été marqués par son passage.
- Permettre de collecter et de protéger autant que possible, les souvenirs existants concernant la vie et l'œuvre de Mgr de Miollis, de même que les lieux témoignant de son œuvre.
- Préciser l'actualité de la pensée et de l'œuvre de Mgr de Miollis, tant dans le message, les intuitions que dans les actions qu'il a menées.
- Favoriser ainsi, si cela s'avérait envisageable, une reconnaissance par l'Église Catholique des vertus et de la sainteté de Mgr de Miollis.

Les coordonnées de l'association :

Association Mgr de Miollis

1435, avenue de la Roche

04310 Peyruis

mgrdemiollis@diocese-digne.fr

<http://eglise.catholique04.fr>

Pour faire connaître et aimer Mgr de Miollis, l'association propose des **conférences**, ([lien vers conférence Mgr de Miollis et Victor Hugo](#)), des **visites sur site**, des [newsletters](#) (4 à 5 /an), **une exposition itinérante** « Sur les traces d'un évêque provençal » composée de 10 panneaux Kakémono, [un spectacle musical](#) « Mgr BIENVENU de Miollis, histoire vraie et étonnante d'évêque provençal », [un docufilm](#) de 1h sur la vie et l'œuvre de Mgr de Miollis, **un livre** « la petite histoire de Mgr de Miollis, évêque de Digne, inspirateur de Victor Hugo » aux éditions Magnificat.

Une biographie est en cours d'écriture par l'historienne et écrivain Anne Bernet.

Pour en savoir plus ([lien vers site](#))

Les étapes du procès de béatification

LE 8 novembre 2023, la demande du procès en béatification de Mgr de Miollis, faite par Mgr Gobilliard à la conférence des Evêques de France, est acceptée. Les évêques ont voté en faveur de l'ouverture du procès.

Dossier de presse :
Mgr de Miollis, évêque de Digne de 1806 à 1832

Mgr Gobilliard a ensuite écrit une lettre à la Congrégation pour la cause des Saints à Rome afin de demander le NIHIL OBSTAT.

Début mars 2023, la Congrégation à la cause des Saints a donné son NIHIL OBSTAT à l'ouverture du procès en béatification de Mgr de Miollis. Celui-ci peut-être à présent appelé Serviteur de Dieu. Mgr Gobilliard va alors nommer les membres de l'équipe chargés d'instruire l'enquête diocésaine qui se compose :

- Un Postulateur : Père Charles Honoré, Chancelier du Diocèse de Digne
- Un vice-postulateur : Jean Paul Saugeron
- Un promoteur de la Foi
- Deux censeurs théologiens
- Trois historiens/archivistes
- Deux secrétaires

Une célébration officielle réunissant tous les membres de l'équipe sera présidée par Mgr Gobilliard. Celui-ci fixera les tâches de chacun et le calendrier et ouvrira ainsi officiellement le procès de béatification. Celle-ci aura lieu durant l'été 2024.